



1



2

1 **Henri Matisse, *Les Poissons rouges*, 1911.**

Musée Pouchkine, Moscou.

2 **Kees Van Dongen, *Portrait de Dolly*, 1911.**

Collection privée.

3 **André Derain, *Pont de Charing Cross, Londres*,**

vers 1906. Musée d'Orsay, Paris.

Les fauves sont lâchés : ils dévorent les couleurs

« Quand je mets un vert, ça ne veut pas dire de l'herbe, dit Matisse, quand je mets un bleu, ça ne veut pas dire le ciel. » L'artiste est le pionnier d'un mouvement qui veut libérer les couleurs, les utiliser jusqu'à la sauvagerie. De là vient le nom de cette nouvelle école : le « fauvisme », qui naît au tout début du xx^e siècle. Les recherches des impressionnistes,

de Gauguin, de Cézanne et de Van Gogh avaient déjà préparé le terrain. Les peintres fauves viennent s'y rouler. Leurs tableaux sont une débauche de tons chauds et lumineux – les jaunes, les orangés –, parfois cernés de noir ou de bleu. Ces artistes accentuent les formes, aplatissent l'espace, abandonnent les ombres et le modelé, travaillent dans l'épaisseur de la pâte

comme dans de la crème fraîche bien épaisse. Le fauvisme rugit si fort qu'il influence bien d'autres mouvements, ailleurs en Europe, en Allemagne par exemple avec Die Brücke (« Le pont »), fondé par le peintre Kirchner puis avec Der Blaue Reiter (« Le cavalier bleu »), lancé par Kandinsky. Avec eux, les chevaux deviennent violets, les arbres roses, les visages bariolés.



3